

TREMENLECH, *Soubage, lieu de passage, mentionné par D.^s*
à la fin de Tremengée, est employé par le S.^r M. dans son petit
Diction: franc-Bret. pl. Tremen-lechior: il est composé suivant
l'ancienne méthode, de Tremen, passage; et de lech, lieu; c'est donc
littéralement lieu de passage, comme D.^s l'a expliqué.

TREMENVAN. Selon le Nouv. Diction: et dans le langage des
vieilles gens, est le Prépas, la mort, le passage de cette vie à l'éternelle.
aussi dit-on Anoum Tremenet, Les Ames bassées, Prépassées, Les
Ames des défunts. En Léon on dit Tremevan et Tremévan, *thronie,*
Prépas: il y a un livre imprimé en 1622, qui porte pour titre Trementan
au ytron Maria, Prépas de Madame Marie: c'est la mort de
sa S^{te} vierge. Ce mot est composé de Tremen, et de van pour
Man, personne, personnage &c. Le S.^r Grégoire m'a enseigné que
Tremenvan est un petit passage destiné pour les hommes, différent
d'un grand destiné aux carrosses, charrettes, chevaux &c. ce qui se
voit aux entrées des maisons de noblesse à la campagne. En
Cornouaille on le dit des entrées des cimetières, où les bêtes
n'entrent point, mais seulement les hommes: tout cela prouve
que Tremenvan est le passage des personnes.

Le S.^r M. dans son petit Diction: franc-Bret. met Tremenvan,
Prépas, et dans son petit Diction: franc-Bret. au mot Prépas, il
écrit encore Tremenvan. Le S.^r G. sur Prépas, écrit aussi Tremenvan
et Tremenvoe, (dont on parlera ci-après,) et pour les vennois
Termein-vant, je ne sais si ce Termein du Dialecte de vannes est
notre Tremen légèrement transposé, ou si c'est le même que notre
Termein; dans le 1^{er} cas, Termein-vant signifieroit passage de la mort:
dans le second cas, il faudroit dire Termein de la mort sur Décès,

il met encore Tremenvan sur mort, être à l'article de la mort, il écrit Berga
 en e Tremenvan sur l'assée, terme populaire pour dire un grand Echalié
 de pierre, il marque aussi Tremenvan, pl. Tremenvanou. Sur Echalié; il se
 sert encore du même mot, lorsqu'il s'agit d'un Echalié de pierre; il se
 donc imagine que la dernière syllabe Van étoit pour Maen, man ou
 Mean, comme on prononce en Léon; Mais il se est trompé; Et l'Étymologie
 présentée par D. B. qui compose Tremenvan de Tremen, passage, et de
 Man, personne &c. il s'ensuit que Tremenvan est passage d'homme ou de
 personne, soit qu'il s'agisse d'Echalié de bois ou de pierre, de quelque
 espèce que soit ce passage; Et même lorsqu'il s'agit du passage de cette
 vie à l'autre, c'est-à-dire de la mort, du décès, du Prépas d'un individu
 de l'Espèce humaine. M. d'Abbi. Deric adopte également l'Étymologie que D. B.
 nous a donnée de Tremenvan. Voyez son introduction à l'Histoire Ecclesiastique de
 Bretagne. Tom. 1. p. 190. Et Suis. où il soutient que les Druides admettoient
 l'immortalité de l'âme, et ne regardoient la mort que comme un passage à
 une autre vie. Pour justifier cette assertion, il cite le passage suivant de
 Pomponius-Mela, lib. 3. c. 2. unum ex iis qua precipiunt druides, in vulgus effuzit,
 videlicet, ut forent ad bella meliores, aternas esse animas, vitamque alteram
 sed manes. Il cite après cela un passage de la Pharsale de Lucain, qui
 est bien plus décisif. Il explique et commente successivement ces deux
 passages d'une manière assez satisfaisante. Voici les vers de Lucain:

vobis auctoribus, umbra
 Non tacitas Erebi Sedes, Ditisque profundi
 Pallida regna petunt: regit idem Spiritus artus
 orbe alio: Longa (canitibus si cognita) vita
 Mors media est. certe populi quos despicit arcibus,
 felices errore suo, quos ille timorum
 Maximus, haud urget lethi metus inde suendi
 in ferrum mens prona viris, animaque capaces
 mortis, et ignavum reditura parcere vitis.

Pharsal. Lib. 8.

TREMENVOEZ, Selon le S. Maunoir, est un passage. Mais il n'est plus connu que je sache, et paroît hybride composé de Fremen, et du françois voie.

R. Le S. M. écrit Fremenvoe, qu'il rend simplement par passage, sans autre spécification. Le S. G. qui l'écrit Fremennoë, comme le S. M. l'entend du Trépas, qui est le passage de cette vie à l'autre, voyez son Dictionnaire aux mots passage et Trépas. je ne crois pas que ce mot soit hybride, comme le suppose D. B. mais je le crois mal-écrit; et de plus je m'imagine que le S. G. ne l'a pas bien compris, puis qu'il l'applique ou qu'il le restreint seulement au passage de cette vie à l'autre. je suis persuadé qu'il faut écrire et prononcer Fremenwar ou Fremenvoar, et qu'il est composé de Fremen passage et de Gwar, Ruisseau; c'est donc tout simplement passage de Ruisseau. En effet, on peut observer journellement que, dans nos chemins de traverses, il se rencontre souvent des ruisseaux et qu'il ny a pas toujours de pont, ce qui est assez incommode pour les personnes qui voyagent à pied, surtout en hiver, après qu'il y a eu de grandes chutes d'eau, mais pour suppléer au défaut de pont, il y a beaucoup d'endroits semblables, où l'on a placé de très-grandes pierres, disposées de façon à pouvoir faire des enjambées de l'une à l'autre sans se mouiller les pieds, et c'est là, si je ne me trompe la véritable origine et le sens de Fremenwar ou Fremenvoar; et comme ces pierres arrangées de la sorte tiennent lieu de pont, le mot Fremenwar ou Fremenvoar peut aussi se rendre en Latin par Pons, Pontis, en françois un pont, lesquels mots françois et Latin viennent du Gaulois ou du Celtique Pont. Dans le Livre des Géorgiques,

Virgile conseille de multiplier ces Sortes de Ponts Sur les eaux voisines des Ruches, non pour en faciliter le passage aux abeilles, mais afin de leur procurer le moyen de s'y reposer, et de secher leurs ailes au Soleil.

*in medium, seu stabit inert, seu profuet humor,
trans versas Salices, Et grandia Conjice Saxa,
Pontibus ut crebris possint consistere, et alas
pandere ad astitum Solem, si forte morantes
sparsent, aut proceps Neptuno immerterit Curus.*

Virgil. Georgic. lib. 4. p. 315.

Va soit que l'eau serpente, ou soit quelle repose,
Des cailloux de ses bords, des arbres quelle arrose,
Tu formeras des ponts où les essaims nouveaux
Dispersés par les vents ou plongés dans les eaux,
Rassembleront au Soleil leurs bataillons limides
Et vainement l'Email de leurs ailes humides.

Traduct. de M. De Sille, même liv. p. 197.

TREMEUR. Nom. Breton d'un Saint Breton. D. S. Sur l'article Tremen, ci-dessus, observe que St. Gildas de Rhuis, étoit surnommé Tremorus, qui signifie, dit-il, celui qui est venu par mer ou d'outre mer. Ce Tremorus seroit donc Tremens ou Tremis, Latinisé; ou Tremors ou Tremus, autrement Expliqué par M. l'Ev. johanneau, comme je le dirai sur Triphin ou Triphina. Voyez ce nom ci-après. Nos légendaires ont prétendu que par l'entremise de St. Gildas, le Comte Conomus, obtint en mariage Triphine, fille de Guorach, Comte de Vannes; que Conomus s'étant aperçu qu'elle étoit enceinte lui coupa la tête; que St. Gildas la ressuscita; et qu'elle accoucha à son terme d'un fils, qui reçut au baptême le nom de Gildas, auquel on ajouta le surnom de Tremus, pour le distinguer du S. abbé de l'G. écrit ce nom Treves et Tremore. D. de Bineau l'écrit Trech-meus. Voyez les vies des Saints de Brez. par ce dernier, p. 72 et suiv. où il parle de St. Gildas, de l. Tremus, Martyr, Et de l. Triphine, sa mère.

TREMP ou *Temps*, *Trempe*, *Trempa* ou *Tempra*, *Trempes*, en *Latin* *Temperare*. il n'est pas rare d'entendre parler de l'une & de l'autre façon; Et *Le S. C.* *Sur Trempe* & *Trempes* les a employées toutes deux; Mais *D. B.* a écrit ci-Devant *Tempra*. Voyez-y, parcequ'il seroit inutile de répéter ici en détail les observations que j'ai faites sur cet article.

Le frère ou même instant l'arma contre le père: le fils Trempa ses mains dans le sang de son père *Bureau des penes satire N. p. 107.*

TRENK, *Acre*, *Aigre*; *Aval Trenk*, *Somme Aigre* & *Savage*. *Trenklet*, *Aigreus*, *Acreté*; *Trenca*, *Aigris*, *Rendre* ou *Devenir aigre*, *Acre*. Dont *Trenk* se même *Davies* mer *Seulement* au *Sens moral* *Dreng*, *Morosus*, *Acerbus*, *Agelastus* (id est *Sérieux*, qui ne rit point). *Trenk* a grande affinité avec le *Grec* *τραχίς*, qui a presque les mêmes significations. Les *Vennetais* disent un peu différemment *Treank*, *Aigre*, *Acide*; *Treanchein*, *Aigris*. Ce *Dialecte* me fait penser que ce mot, soit *Trenk*, soit *Treank*, paroit composé de *Trech*, *fort*, & *Enc* ou *Enk*, *étroit*, ou *Anc*, *Angle*, *Pointe*, &c. Voyez *Anc* & *Enc* chacun en son lieu. Les *Allemands* disent *Strenge*, *Astringent*.

R. *Le S. M.* a omis ce mot dans son *petit Dictionnaire Bret-franc*: il ne l'ignoroit cependant pas, puisqu'il dans son *petit Diction-franc-Bret* au mot *Aigre*, il écrit *Trenc*; *Aigris*, Dont *Trenc* & *Trenca*. *Le S. C.* *Sur Acide*, écrit *Trencq* & *Treanq* pour les *Vennetais*; *Acidité*, *Treanqadus*; *Sur Acrimonie*, il met *Trencqdes*. *Sur Aigre*, *Trencq*, Et pour les *Vennet*. *Treanq* & *Trencq*. *Aigreus*, *Treanqdes*, *Trencqdes*, et *Treanqadus* pour les *Vennet*. *Aigris*, *Rendre* ou *Devenir Aigre*, *Trencqa*, *Trencqaat*, Et pour les *Vennet*. *Treanqchin* & *Treinqchin*. *Suivant* la *Prononciation* de *Séon*, il me semble que l'*adjectif* dont il s'agit *Sonne* *Trenk*, *verbe* *Trenker*, *autre* *dérive* *Trencded* & *Trencdes*. En *Brequet* les mêmes mots ont un son un peu plus aigu, comme si l'on disoit *Treink*, *Treinka*, *Treinkded* ou *Treinkdes*. je ne déciderai pas quelle est la meilleure de ces prononciations; ou

Surplus la Différence est légère, et je les crois toutes bonnes eu égard à chaque dialecte particulier: c'est pourquoi je me contenterai d'écrire *Trenk*, comme D. B. afin de pouvoir le Suivre plus commodément. Ce mot signifie proprement acide, Aigre et l'on s'en sert aussi au Sens d'Acres. *Aval Trenk* se dit bien d'une Pomme aigre ou Acide, et il s'en trouve de telles qui sont de bonne qualité, comme la Reinette, la Citronelle, &c. Mais en parlant d'une pomme qui est acide et sauvage, on dit ordinairement *Aval buid* ou *bud. Trenk* peut donc se rendre en Lat. par *Acer*, *Acris*, *Acres*; *Acidus*, *Acerbus* &c. on en fait le Diminutif *Trenkig*, un peu Aigre ou Acide, légèrement *Acide*, *Aigret*, *Acidulus*, *Subacidus*. *Trenk* se prend aussi fort souvent au Sens de Gâté, vicie, *Corruptus*, *vitiatus*, *Depravatus*. Verbe *Trenken*, *Aigris*, *S'Aigris*, *Rendre* et devenir aigre, acide, ou Acide, et se Gâter, se Corrompre, *Acere*, *Accescere*, *Corrumpi*, *vitiari*, *Depravari*. D. B. d'après le S. M. met aussi *Dont Trenk*, littéralement *Venis aigre*: on se sert ordinairement d'une façon de parler un peu plus longue: *Dont da Hera Trenk*, mot-à-mot, *Venis à être Aigre*, ou, *Dont da Drenka*, *Venis à S'Aigris*. *Trenk ded*, *Trenk des* ou *Trenklet*, comme l'écrit D. B. *Aigreus*, *Acidité*, *Acrimonia*, en Lat. *Acor*. D. B. dit que *Daries*, qui écrit *Dreng*, le met seulement au Sens moral, *Morsus*, *Acerbus* &c. Le changement du T en D et du D en T n'est pas rare dans notre Langue: il s'opère même très-fréquemment d'après les règles des consonnes muables, selon les mots qui précèdent, et la locution dont j'ai fait mention ci-dessus, *Dont da Drenka*, *Venis à S'Aigris*, en est un exemple, auquel il seroit facile d'en ajouter beaucoup d'autres, tels que ceux-ci, *Argwin och eus prenet a zô Gwall Drenk*, le vin que vous avez acheté est très-aigre: *Ann Aval am eus Debret*, ne va Ket Re *Drenk*, la

606.

Comme que j'ai mangée n'étoit pas trop aigre il est donc évident que notre *Trenk* et le *Dreng* de *Davies* ne sont originaires qu'un seul et même mot, et si *Davies* ne l'emploie qu'au sens moral, il est vraisemblable que les Gallois l'ont aussi connu et le connoissent peut-être encore au sens physique: j'en juge par le nom de *Dringol*, qu'ils donnent à l'oseille, et qui peut être composé suivant l'ancienne méthode, de *Dreng*, aigre, et de *oll*, toute; ce nom signifieroit donc toute-aigre, ou tout-à-fait. Totalemen aigre, ce qui convient très-bien à l'oseille, que nous nommons dans ce païs *Trenchentz*, pour *Trenken*, comme on le verra dans son lieu au reste je ne contesterai point l'affinité que notre *Trenk* peut avoir avec le Grec *σχαυς*, comme le prétend *D. H.* mais s'il vouloit inférer de là que le Breton vient de cette source, je ne saurois souscrire à son opinion je suis disposé à croire que *Trenk* a encore plus d'affinité à *lntk*, *l'troit*, et à *Ank*, Angle, parceque les choses trop aigres font éprouver au corps une sensation désagréable, et telle qu'il semble se rétrécir ou se resserrer en quelque sorte, pour leur refuser le passage; et cependant je n'oserois assurer qu'un monosyllabe aussi simple en lui-même fût un composé, ou le résultat combiné de deux autres mots. Enfin si *Trenk* a du rapport à l'Allemand *strenge*, il en a également au franc *Astringent*, ainsi qu'au Latin *stringere* et *Astringere*, Serres étroitement, Etrecis, Retrecis et Resserres

Seu durat magis, et venas Astringit hiantes,
ne tenues pluvia, rapidis potentia Solis
Acrius, aut Borca penetrabile frigus adurat.
Virgil. Georgic. lib. 1. p.

Soit qu'enfin Resserrant les pores trop ouverts
 d'un Sol que fatiguoit l'inclémence des airs,
 aux froides eaux du ciel, au soufflé de Borée,
 au soleil devant il en ferme l'entrée.

Traduct. de M. de Ville. liv. 1. p. 60.

il s'agit de ce qu'on appelle dans ce païs le feu des écailles, ou des chaumes brûlées.

TRENKWEZEN, Sauvageon, Arbre Sauvage, qui ne porte que des fruits aigres et acres. C'est un composé du précédent Trenk, & de Gweron, Arbre; il ne se dit des arbres que par rapport aux fruits. Dans rien de pareil.

R. Le L. M. a omis ce mot dans son petit Dictionnaire Bret-franc. Et cependant dans son petit Diction-franc. Bret. il l'a employé; mais au pl. seulement dans les deux langues, puisqu'il écrit Sauvageons, Trenquerennou. Le L. G. au mot Sauvageon, Arbre qui vient naturellement et sans culture, sur lequel on enté d'autres arbres fruitiers, écrit Trencquerenn, pl. Trencquerennou (et en parenthèse Trencqueren, id est, Trencq Gueren, Arbre Aigre.) Cette Etymologie également proposée par D. P. se présente d'elle-même et ne peut être susceptible de controverse. D. P. dit que le nom de Trenkwerain ne s'applique aux arbres que par rapport aux fruits. à la bonne heure; mais il est à remarquer que le bois des pommiers et des poiriers qui portent des fruits aigres est plus dur que celui des mêmes arbres qui produit des fruits doux. D'ailleurs on peut greffer les Sauvageons et c'est un avantage qui n'est point à négliger, d'autant que c'est une occupation utile et agréable à la fois. ajouter à cela que les Soins du jardinage sont des remèdes propres à enrousser les traits de l'Amour; et l'on ne court pas grand risque à s'en rapporter sur ce point à Ovide:

ipse potes riguis plantas deponere in hortis:
 ipse potes rivus ducere lenis aqua:
 venerit insitiv. fac ramum ramus ad optet,
 stetque peregrinis Arbor aperta comis.
 cum Semel hac animum coepit mulcere voluptas,
 debilibus pennis irritus exit amos.

De Remed. Amoris, lib. 1. p. 201.

un Poëte françois a traduit ces vers de la maniere suivante:

quel exercice aimable et cher à la nature,
 de donner aux jardins vous même la culture!
 quand la Sève montant rejeunit nos vergers,
 faites-leur adopter des rameaux étrangers.
 De ces Soins amusans la Douceur épurée
 Sçait du jour le plus long abréger la durée.
 il Suffit quinze fois ces plaisirs innocens
 De leurs charmes Secrets viennent flatter vos Sens;
 Leur pouvoir de l'amour arrête la poursuite,
 Et devant vous, bientôt, lui fait prendre la fuite.

Le Remède D'Amour, Chant 1.^o p. 89.

TREPAN, terme de Chirurgie, en françois. Trepan. Le P. M. n'a point ce mot, non plus que D. P. qui l'aura apparemment jugé françois, emprunté du Grec. D. P. Perron, dans Sa Table des mots Grecs, pris de la Langue des Celtes, p. 365 et 366 met τρυπαν, et τρυπανον, Seribrum, Trepan; ce mot, dit-il, semble venir de Trou, et de Sen, qui chez les Celtes veut dire la tête; parceque quand on Trepane, on fait un Trou à la tête. Le P. G. au mot Trepan, n'a pas tout-à-fait adopté l'etymologie présentée par D. P. Perron, qui suit assez ordinairement pas-à-pas, mais il nous présente aussi la Sienne, qui a l'air en effet de s'accorder un peu mieux avec notre dialecte. Trepan, selon lui, semble être dit pour Tre-Senn, ou Tre e Senn, id est entièrement dans la tête. Et sur le verbe Trepaner, il met Trepani, et pour les venetais Trepanein, Trélerit et participe Trepanet.

TREPAS, Passage, Le L. G. le marque ainsi au mot Passage, Passage ordinaire; Et encore sur le mot Servitude, Chemin de Servitude, Trepas, pl. Trepasyou. Le L. M. a omis ce mot, aussi bien que D. B. qui, d'après ses préventions ordinaires, l'aura probablement jugé franc: je suis cependant très-persuadé du contraire; Et je ne doute pas qu'il ne soit composé de Tre, outre, par delà, Pas-dessus; Et de Pas, pas, marche, degré, enjambeé, que D. B. a également omis, mais que j'ai inséré ci-devant en son lieu, parceque je le crois Celtique, ainsi que je l'ai maintenu dans mes observations sur ce mot. Voyez le 3. Pas. Le L. G. qui fait souvent des distinctions assez futiles sur la valeur ou le sens des mots qu'il emploie, a négligé de distinguer ici quelle étoit la véritable et la commune acception du composé Treppas, puis qu'il s'est contenté de le marquer comme un Passage ordinaire, ou un chemin de Servitude; or j'ai été souvent dans le cas de remarquer que ce terme, qui est très-familier aux Bretons, signifie réellement Passage; Mais qu'ils le prennent toujours en mauvaise part, ce qu'ils témoignent d'une manière assez frappante par quelqueune des épithètes qu'ils ne manquent jamais d'y joindre, telles que celles-ci, Eun Trepas Sous, un Passage Sale; Eun Trepas Dias, un Passage difficile; Eun Trepas Argarvus, un Passage détestable; Eur Gwall Drepass, un mauvais Passage, un mauvais pas, Et comme la pluspart des hommes ont horreur de la Mort, qu'ils regardent en général comme un mal, je ne suis pas surpris que les François se soient emparés du Celtique Trepass pour exprimer ce Passage fatal, ce Passage terrible, ce Passage dangereux, ce mauvais Pas;

Et de là ils ont fait *Trepasser* pour dire *Mourir*, *Passer* de cette vie à l'autre, *Sauter* le pas, *franchir* le dernier passage.

je vois d'un mot d'écrit lui mander que son âge,
que sa frêle santé répugne au mariage,
que je serois bientôt cause de son *Trepas*,
que l'affaire est rompue, et qu'il ny pense pas.

Regnard. Le Végétaire. Act. 2. Scène 1. Tom. 4. p. 22.

Sur barricades, Crispin, Des postes du *Trepas*. 87
Le même. Acte 4. Scène 3. p. 65.

Chaque assaut à mon cœur livroit mille combats,
Et mille fois le jour je souffrois le *Trepas*.

Racine. Les frères ennemis. Act. 2. Scène 1. p. 16.

En vain les dieux voudroient différer mon *Trepas*,
Mon désespoir seroit ce qu'ils ne seroient pas.
Le même, même Acte. Scène 2. p. 20.

1.^o TRES, *Trez* Et *Tre*, Dedans, au dedans. Deut *Tres*, *Entre*, *Venez* en dedans. M. Roussel, qui écrivoit *Tre*, l'interprétoit ainsi: Ce dernier approche plus du *Tra*, ultra de *Davian*: Et *Trez* peut être pour *Traez*, que l'on a aussi écrit *Treex*: Et sera dérivé de ce *Tra* on dit *Trebars*, en dedans, dans la partie intérieure. En Bas-leon on dit Deut *Tres*, *Venez* doucement; mais je crois que c'est pour *Venez* ça. Nous disons en français *Venez* Et *Passer* deçà, pour dire *Entre*.

R. Les P. P. M. Et C. n'ont pas ce mot en ce sens, ou du moins ils ne l'ont point employé seul, car il est fort possible qu'ils l'aient employé en composition, d'autant que la préposition *Entre* ou *Tre*, en franc. *Entre*, qui est le même que notre *En-Tre*, en latin *inter*, qui peut être encore le même, à cela près d'une légère transposition, me semble naturellement formée de l'autre préposition simple *E* ou *En*,

En Latin in; en franc. En ou Dans; Et de Tre, Passage, Trajet, ou l'espace entre deux bords ou deux côtés opposés, dont ce passage tient le milieu, comme je l'ai expliqué Sur Entre ou Etre, voyez ce mot, et les Remarques que j'y ai faites Sur plusieurs mots franc. ou Latins qui peuvent en être tirés. Le Tre dont il s'agit ici peut faire partie du Treant du L. G. Harpon & Pénétration; et du Verbe Treanti, dont il se sert Sur Harponnes, et Pénétrés, Entre bien avant, il peut avoir du rapport au Tra de Davies, et peut être encore plus à Treu, Treu, Treux, Travers, qui Traverses, Racine de Treuzi, Traverses, Transperces, Passer au Travers, &c. Tres, Tre ou Treu peut avoir aussi quelque affinité avec Treiz et Treira, Passage et Passer, qu'on a vu ci devant, et avec Tress que l'on verra ci après, &c.

2. TRES, Sec, fort Sec. et comme Substantif Sing. Presen, Singe Sec, Guenillon qui n'est propre qu'à essuyer. pl. Tresion & Tresennou, Singes qui servent à tenir nets et propres les petits enfans au berceau. Dans les Amourettes du vieillard Tres est dit des hardes en général; et Trezyon au pluriel est dit des chemises ou autres linges pour les grandes personnes. Davies n'a rien de semblable; et l'origine de ce mot ne m'est pas connue, si ce n'est le même que Tread, Tread, ou Treis, Sable, en distinction de l'eau qui en est retirée, qui peut être dit Sec, conformément à l'expression de l'écriture Sainte qui, distinguant la mer de la Terre, nomme celle-ci le Sec. En français nous avons fait, dit-on, Hardes d'Arida. Remarquez que comme nos Bretons ont des mots si ressemblans, qu'ils peuvent n'en être qu'un, pour signifier plusieurs choses ou actions, qui ont quelque rapport entr'elles de même les Hébreux ont leur ארץ,

Passer, changer d'habits, Ruines, Perdre, Détruire, faire Passer Et
S'en aller: Et encore **TRÈ**, qui a à-peu-près les mêmes Significations.

R Le **S. M.** dans son petit Diction. Bret. franc. écrit **Trer**, **Sable**,
Et **Trerou**, **Drapeaux**. Le **S. G.** a bien quelques mots analogues à **Très**,
Du moins quant au Son; mais son orthographe est différente Et les
acceptions qu'il leur donne ne sont pas tout-à-fait les mêmes. Par
Exemple au mot **Sable**, il écrit **Trer**, **Trer**, **Trer**; Et pour les Venettes
Trer, d'où il tire **Trerren**, **Treren**, **Trerren**, Et **Treren**, pour un Grain de
Sable. Voyez **Trer** ci-devant. au mot **Trace**, vestige &c. il écrit **Trer**. Sur
Dessin, Sort de Dessins, il écrit de même **Trer**. Sur êtres, Les Etres
d'une maison, **Trer**; Sur Presse, il met encore **Trer**, &c. mais il n'a
rien d'approchant au Sens de **Sec**, ni au Sens de **Drapeau**, Si ce
n'est que sur ce dernier mot, il met **Trerren** Et **Trerren** Et **Trerren**,
Non pour exprimer le **Drapeau** même; mais pour Signifier la
Sisiere qui est par dessus le linge, pl. **Trerrenou** Et **Trerrenou**.
Il est assez étonnant que le **S. G.** n'ait pas connu le **Très** articulé par
D. S. au Sens de **Sec** Et fort **Sec**; car il est positif que ce mot est
des plus usités parmi nous, surtout en parlant du **bled fort Sec**, de
la **farine très-Sèche**, des **poudres très-Sèches** &c. quand les choses
qu'on tient dans la main sont tellement seches qu'elles s'en échappent
facilement, comme le **bled fort Sec**, certaines **poudres**, ou le **Sable**
très fin Et **Très-Sec**, on ne manque pas d'y joindre l'Epithete de
Très ou **Très** qui marque éminemment cette qualité. Le **Bled** Et
la **farine humides** n'ont point cette qualité; ce que les **Blattiers**,
Boulangers, **Boulangères** Et autres personnes chargées de les
convertir en aliments observent avec Soins, parceque si on emploie
ces matières dans cet état d'humidité, elles ne gonflent pas autant,
étant déjà trop impregnées, d'eau; En sorte que bien loin de se gonfler

Elles se décomposent et ne peuvent acquies la consistence
nécessaire; ce que les gens de l'art appellent Distressa, verbe
composé de la préposition privative Dis, et de Tressa, Rendre
ou Devenir fort Sec, Dessécher ou se Dessecher. Voyez Distressa
que j'ai inséré ci-devant en son lieu. on sçait que pour les
sabliers ou horloges de sable, on emploie aussi du sable très-fin
et en même temps très-Sec, afin qu'il puisse s'écouler ou s'échapper
librement, facilement, sans s'arrêter. je crois avoir entendu se
servir aussi de Trés ou Press pour exprimer ce qui est très-poli,
très-uni, comme une glace de miroir, une table de marbre et autres
objets semblables, sur lesquels les autres corps peuvent passer,
couler, s'écouler, glisser ou s'échapper librement, facilement,
rapidement, parcequ'il ne sy trouve point d'inégalité qui puisse en
arrêter ou retarder l'impulsion une fois donnée. Sur le 1^{er} Trés D. l. a
observé qu'en Bas-léon, on dit Deux Trés, Venex doucement, mais il
croit que c'est pour Venex ça; Ne seroit-ce pas plutôt pour Venex
librement, Entrez sans façon. Sur le second Trés, il observe que le
franç. Hardes est fait, dit-on, d'Aruda; il est donc permis de penser
que par analogie, on a bien pu prendre substantivement l'adjectif
Trés pour désigner le linge sec, et particulièrement celui qu'on emploie
autour des petits enfants, qui doit être fort sec, et qu'il faut changer
souvent, parcequ'ils ne tardent pas à le mouiller. C'est pour le pluriel
de ce Trés ou Tréz que le P. M. a marqué Trézou, Drapeaux,
mais on dit plus communément Trésou, comme le marque D. l.
des langes, des Drapeaux, à l'usage des petits enfants. Trésenn, un seul
Drapeau de cette espèce, est le Sing. défini du même Trés; et l'on en fait
l'autre pl. Trésennou, quelques langes, certains langes; quelques drapeaux.

certains Drapeaux d'Enfants. De tout ce qui a été dit, je conclus que Trés, adjectif, Signifiant Sec, fort Sec, bien dechié ou Desseché peut se rendre en Lat. par Siccus, a, um, ou par Exsiccatus, a, um; Et que Son Sing. défini Trebenn, qui est Substantif, Signifiant un Drapeau d'enfant, peut se rendre par Linteolum puerile; je n'ai pas de peine à concevoir que Trés, pris Substantivement se dise du linge des petits enfants, quoiqu'en qualité d'adjectif il signifie Sec et fort Sec; Lorsque je considère que Crés, signifie en général chemise, linge, habillement de toile à l'usage des grandes personnes, pl. Cresion on ne peut pas se dissimuler qu'il n'y ait en effet un assez grand rapport de Son et de Sens entre Trés et Crés, et leurs pl. Trebion et Cresion; au reste on prétend que ce Crés ou Crés est fait de Cris ou Criz, Crud, Dur, Rude; ce qui me paroit assez probable; j'ajouterai cependant qu'il peut avoir aussi beaucoup d'affinité à Cras, qui a la même signification que Trés, Sec et fort Sec. Voyez Cras et Crés ci-dessus.

TRESCAO, Hiëble, Plante Simple. Devisé moi en Son Botanique ysgawr Mais, Gwaed y Gwys, Ebulus, Ebulum; je ne Sçais ce que c'est que ce Mais; mais bien qu'ysgawr est notre Scau, Sureau; et Trescao est composé de Tre ou Trés, et de Scao; et ce Tre peut être pour Trech, fort, et convenir à l'Hiëble, en distinction du Sureau, qui a moins de force et de vertu, ce que les naturalistes Sçavent mieux que moi. Voyez Skirioe ci-dessus.

Le P. M. ne parle nulle part de l'Hiëble. Le P. G. Sur ce mot. Hiëble, Plante ou Herbe à longuetige qui porte des grains comme ceux du Sureau, écrit Boul-scauenn, Ar Boul-scauenn, Boul-scau, Boul-scau, et Hubl, An Hubl. Si ce dernier nom est Goulois, les francs ont pu en faire leurs Hiëbles; Et comme cette plante affecte naturellement

une forme arrondie, ou que sa tête fait la Boule, Le nom de Boul-Scaw a pu être composé de Boul, Boule et de Scaw, Sureau; c'est donc Sureau-boule ou Sureau en Boule. Son nom lat. Ebulum peut être fait de la préposition E, en, et du même Boul; E-Boul, Ebulum, c'est-à-dire, en Boule; et comme on regarde l'Hièble comme une espèce de Sureau, qu'il lui ressemble beaucoup, et qu'on lui attribue les mêmes propriétés, le mot Scaw, qui signifie proprement Sureau, entre aussi dans la composition de divers noms qu'on donne à l'Hièble, tels que Boul-Scaw, dont on vient de parler; Skeiliou, ou Skiriv, ou plutôt Skiliaw, voyez mes Remarques sur les deux mots Skeiliou & Skiriv ci-dessus; Et dans le Prescaw ou Prescao dont il s'agit ici: ce dernier peut être composé de Pre pour Prech, fort, comme le dit D.F. en supposant qu'il ait des qualités Supérieures à celles du Sureau proprement dit, qu'on exprime en Bret. par Scaw, ou Scaw, qui est la dernière partie du composé Prescao. il n'y a pas de doute que le même Scaw, Sureau, n'entre dans l'ysgaw'r Mais de Davies, qu'il rend par Ebulus. Ebulum, qui est notre Hièble. Cet ysgaw'r Mais peut signifier Sureau du maître, ou plutôt de maître Sureau, ce qui conviendrait assez, en admettant la supposition indiquée à l'occasion de Prescao, c'est-à-dire dans l'hypothèse où l'on aurait reconnu dans l'Hièble des propriétés Supérieures à celles du Sureau: on prétend que son fruit confit peut être employé utilement dans l'Hydropisie; que la poudre tirée de ses racines ou de ses graines, dont on a fait ^{une} dragme dans du vin, pendant une nuit, produit le même effet; qu'une emplâtre de feuilles d'hyèble et d'ortie est admirable contre la Goutte; que le jus de ses racines, bu pendant quelque temps, préserve de ce mal; et que ses feuilles fraîches font périr les chenilles, les charançons et les punaises.

TRESKIS, au pays Vennetois, est une Rigole. ce pourroit être un composé de Treis, Passage, et de Kis. Train, Allure: Mais j'en vois pas de moyen d'accommoder cette étymologie.

R. Le S. M. n'a point ce mot; Le S. G. ne l'a même pas employé sur Rigole; Mais bien sur Passage, où il met Passage pour l'eau à travers un champ ensemencé, ce qu'il rend par Rigol, pl. Rigolou; Et pour les Vennet. par Dresqis, pl. Dresqisou (id est, dit-il) Dreist qix. Ce mot du Dialecte Vennet. n'est point usité dans nos cantons, où l'on se sert au même sens de Can et de Gwar, Canal, Ruisseau, en Lat. Canalis, Rivus, Rivulus. cui reste voyez ce que j'en ai dit sur Dreskis, qui est le même, et que D. S. a déjà employé ci-devant, où il marque aussi le verbe Dreskisein faire un tel passage.

1^{er} TRESS ou Trez, liste, Selon le Dictionnaire du Breton Vennetins, pl. Trezeu. ce peut être pour le commun Treiz, Passage, ce qui convient assez avec liste, qui est la marque du passage.

R. Le S. M. a omis ce mot, que D. S. explique d'une manière si Succinte, et qu'il semble attribuer au seul Dialecte Vennet. quoiqu'il soit usité partout, en Venn aussi bien qu'en Trez. Nous prononçons Tress, pl. Tressou; Mais le pl. n'est pas d'un usage aussi fréquent que le Sing. Le S. G. écrit, à sa manière, Trez. Voyez son Dictionnaire aux Mots Traces, Empreinte, liste, Vestige: Pour le Dialecte Vennet. il se sert du pl. Trezeu. Pour Tracement, l'action de Traces, il met Trezadur et Trezidiguet. Ce dernier, qui est meilleur Bret. signifie proprement l'art ou la manière de Traces, &c. Pour le verbe Traces, Marquer, l'baucher, Dessiner. il se sert de Treza, Prélèter et participe Trezet. Pour rendre le franc. Dessin, l'Art de

Dessines, qu'il écrit Dessin, il marque encore Tracer; Sçavoir le Dessin,
 Gourout au Tracer, Dessinateur, qui Dessine, Tracer, pl. Traceryeu;
 Dessines, Tracer, il appelle le Dessin Tracer, parcequ'un Dessin ne peut
 s'executer, sans y marquer des traces, soit avec la plume, le crayon,
 le pinceau, &c. sans y tracer des lignes; Et par conséquent c'est le
 même mot qui exprime la Trace & le Dessin; ainsi pour éviter
 l'équivoque & traduire exactement, il faut bien connoître l'objet
 dont on parle, sans quoi on pourroit se méprendre, si l'on ne
 traduisoit que des phrases détachées, attendu les diverses
 acceptions qu'on donne au même mot. Press s'entend aussi des êtres
 d'une maison; de la manière de s'y prendre, de la façon d'agir; ainsi
 par exemple, s'au Dessin, sçavoir le Dessin, de l'É. a. mis, comme
 on le vu plus haut, Gourout au Tracer, qu'on pourroit traduire par
 connoître la Trace, ou sçavoir les êtres, ou sçavoir la manière
 de s'y prendre. s'au Trace, il a mis: il connoît les Traces qu'il
 faut suivre, les mesures qu'il faut prendre, l'n a l'ne au Tracer,
 qu'on pourroit donc traduire aussi de cette autre manière: il connoît
 le Dessin. Le verbe Pressa que de l'É. emploie pour Traces,
 Ebauches, Dessines, se dit encore au sens de chercher ou suivre
 les traces. je ne dirai pas que Press, Trace, &c. est le même que Treis,
 Passage; mais je considèrerai qu'il peut y avoir une grande affinité
 entr'eux, aussi bien qu'entre leurs dérivés; & encore entre les mêmes
 mots Treus, Travers & ses dérivés, Treusi, Traverses, Treuses, celui
 qui Traverse ou qui passe au Travers, &c. Mais il y a lieu de
 s'élonner que D.P. qui soupçonne que Press & Treis pourroient
 bien avoir une origine commune, n'ait pas remarqué que le franç.

618.

Trace devoit venir naturellement du Celtique *Fress*, & qu'il seroit difficile de lui assigner une origine plus simple. ainsi, pour reparer l'oubli de D. B. je me crois bien fondé à réclamer le mot *Trace*, comme emprunté ou imité du Celtique:

oui, Finandre, c'est vous, Et de l'illustre Race,
Dont le ciel vous a fait Sortir
vous Suivez pas à pas la glorieuse *Trace*.

M^e. Deshoulières. Epitre à M^{xxx} Tom. 2. p. 94.

Le bled pour se donner, Sans peine ouvrant la terre,
n'attendoit point qu'un boeuf pressé de l'Aiguillon,
Traceât à pas tardifs un pénible sillon.

Boileau Despreaux. Epitre 5. p. 141.

Tu me verras souvent à te suivre empressé,
pour monter à cheval rappelant mon audace,
apprenti cavalier, galoper sur ta *Trace*.

Le même. Epitre 6. à M. De Lamignon. p. 160.

2- Les Gallois ont connu *Fress*, qu'ils écrivoient *Fressh*, comme on le voit sur *Manche*
T R E. S. S. Vielle, Fresse, soit de fil, de coton ou de soie; de cheneux
ou de paille, & verbe *Fressa*, *Fresses*; & *Fressenna* fréquentatif
de *Fressa*, *Fresses* souvent, faire *Fresse* sur *Fresse*, mettre ou
arranger *Fresse* sur *Fresse*: Du primitif *Fress*, qui peut être
le même que le précédent, quoiqu'avec une acception différente,
se tire le singulier défini *Fressena*, une seule *Fresse*, dont on
fait le pl. *Fressennou*, quelques *Fresses* ou certaines *Fress*, &
se prend souvent pour des *Fresses* en général. D. B. a omis

tous ces mots, aussi bien que *Le P. Mo.* Mais *Le P. G.* ne les a point oubliés. on remarquera seulement qu'il les écrit encore à la manière, comme je l'ai dit sur le 1^{er} Press, et qu'il prend *Press* pour un pl. parce qu'en effet presque tous les noms génériques en tiennent lieu, lorsqu'on parle en général. En conséquence, au mot *Press*, il écrit *Prezenn*, ~~Prezenn~~, pl. *Prezennou* et *Prez*; *Presser*, *Prezenna*. Prétérit & Participe *Prezennet*, et *Preza*, Prétérit & Participe *Prezet*. ober *Prezenn*, ce qui veut dire faire une *Press*, une seule *Press*, et ober *Prez*, ce qui veut dire faire de la *Press*, ou faire des *Presses*, parlant en général. *Pressesur*, faiseurs de *Presses*, *Prezennes*, pl. *Prezenneryen*, *Prezzer*, pl. *Prezzeryen*. Le féminin de *Prezennes* sera pour le Sing. *Prezenneres*, pour le pl. *Prezenneresed*. Celui de *Prezzer* est pour le Sing. *Prezzeres*, et pour le pl. *Prezzeresed*. Mais si, comme je l'ai avancé dans l'article qui précède, *Prece* vient naturellement du Celtique *Press*, à plus forte raison me sera-t-il permis de conclure que le mot *Press*, qui est encore moins altéré, découle évidemment de la même source:

au bruit des faunes qui se jouent
sur le bord tranquille des eaux,
les charmes Naiades dénouent
leurs cheveux Pressés de roseaux.

Les 4 parties du jour. par M. de C. de B. *Donc* pp. 133 et 134.
on voit sur la plaine des mers
Danser les Nymphes vagabondes;
Le parfum de leurs Presses blondes
Se mêle à la fraîcheur des airs.

Les 4 saisons. par le même, même *Donc* p. 172.
Pour peindre la beauté de cette *Press* blonde, &c.
M^{lle} Deshoulières. Epître à M^{lle} la Comtesse d'Alégre. *Tom* 2. p. 92.

TRESTL. Selon Davies, a été en usage parmi nos Bretons, aussi bien que parmi les Siens: car il met Trestl, Tripus, Mensula. Sic Armor. ce peut être Presteuil que l'on va voir.

R. Ce mot ne se trouve ni chez le S. M. ni chez le S. G. il est cependant fort possible qu'il ait été en usage autrefois dans quelques quartiers de la Bretagne, comme une simple abréviation de Presteuil, Prestell ou Preustell, que nous avons toujours conservé au même sens, ainsi qu'on le va voir.

TRESTEUIL, Prêteau. En Léon on prononce Prestell & Preustell, Preustellion (c'est le pl.) Celui-ci me paroît le meilleur: car je le crois composé de Preust, Poutre, Solive, & de Stal, Boutique; ce qui viendrait de l'usage des merciers et autres petits marchands, qui dressent leur boutique sur deux Prêteaux, & ont pour Siège un autre Prêteau, & tous trois traversent leur boutique en différents sens: & Preus signifie aussi Travers. Le Prestellum de la Basse-latinité viendrait bien de là.

R. Le S. M. Dans son petit Dictionnaire franc. & Bret. au mot Prêteau, écrit Presteuill; & dans son petit Diction. Bret. franc. il écrit Preusteill, Prêteau. Le S. G. Sur le même mot, suivant l'orthographe qu'il avoit imaginée, écrit Prêteau, Chevalier à quatre pier, Preusteill, pl. Preusteillou; & Preusteul, pl. Preusteuly ou; j'entends prononcés communément Preustell, pl. Preustellou; & Preusteill, pl. Preusteillion. il est certain que ce mot Breton, soit qu'on le prononce Preustell ou Preusteill, a un grand rapport à Preus, Travers; & à Preust, Poutre. Preust lui-même peut bien être fait de Preus, puisque la Poutre se trouve placée en travers sous toutes les planches d'un plancher si elles sont placées en long. Preustell vient donc probablement de Preust, ce qui ne s'éloigne pas de l'opinion de D. N. & les Prêteaux se placent aussi en travers sous les ais, les planches ou les Tables.

qu'ils sont destinés à supporter. il n'est pas aussi facile de déterminer précisément la valeur de la seconde partie de Preustell ou Preusteüll, que D. P. croit être faite de Stal, Boutique; ce qui peut être; mais elle viendrait aussi bien de Paol ou Paul, Table. il est encore possible que Ell, Syllabe finale de Preustell, ne soit autre chose qu'une terminaison ordinaire, commune à plusieurs sortes de vases et de machines, tels que Berell, Boërell, Scudell; Astell, Casell, Rastell, &c. autrement cette finale pourroit être la même que Ell, membre ou partie d'un tout; ainsi Preustell, composé de cet Ell, et de Preust, signifieroit membre ou partie de poutre, fait en forme de poutre, diminutif de Poutre, ou Poutrelle. quoiqu'il en soit de ces diverses Etymologies, on ne peut du moins revoquer en doute que Les Prestellum de la Basse-Latinité ne vienne de Prestell, comme l'observe D. P. qui auroit pu ajouter que le franç. Preteau en vient également, de même que Couteau de Cortell; Ciseau de Kisell; Manteau de mantell; Râteau de Rastell, &c.

j'aime Sur le théâtre un agréable auteur,
 qui Sans se diffamer aux yeux du Spectateur,
 plaît par la raison seule, et jamais ne la choque.
 mais pour un faux plaisant, à grossière équivoque,
 qui, pour me divertir, na que la Saleté;
 qu'il s'en aille, s'il veut, Sur deux Preteausc monté,
 amusant le Pont-neuf de ses Sornettes fades,
 aux laquais assemblés jouer ses mascarades.

L'Art Poétique de Boileau Despréaux. fin du 3. chant. p. 232.

622.

TRET, Etourneau, Sorte d'oiseau pl. Freidi ou Fidi. Les Vennois disent Freidi pour le Sing. & Freidiet pour le pl. Davies écrit Drudwy & Drudwen, Starnus, Avis. Mais je ne crois pas que ce soit notre Tret, qui peut s'écrire Tret, pl. de Troat, Pied: Et comme ce dernier vient régulièrement de Tro, Tour, ou Troi, Tourner, il doit y avoir quelque cause naturelle qui ait fait donner ce nom à cet oiseau. De plus, on peut également dire Tret, qui est le participe passif de Trei, Tourner, Tordre. aussi les Latins nomment cet oiseau Starnus, du Grec es-topros. c'est apparemment pour quelque qualité, défaut ou action de cet oiseau, ce qui n'est pas marqué dans les auteurs qui en ont écrit. on dit en haute Bretagne Tret pour une espèce d'Etourneau.

R. Le S. M. dans son petit Dictionnaire françois Bret. seulement écrit Etourneau, Tret, pl. Freidi. Le S. G. sur Etourneau, écrit Dred, pl. Dridy, & pour les vennois. Freidy, pl. Freidyet. Puis que les Vennois disent au Sing. Freidi, il me paroit évident que le Drudwy de Davies est le même mot; & s'il le commence par un D, il ne faut pas s'en étonner, puis que nous-mêmes nous en faisons souvent autant; car après l'article nous disons toujours Dred & Dridi; An Dred, An Dridi; c'est même l'usage le plus ordinaire, quoiqu'il ne soit pas toujours précédé immédiatement de l'article, comme je le ferois voir à l'occasion d'un Rebus dont je parlerai ci-après. il est vrai qu'on commence en certains cas par un F; on dira par exemple: Fidi bihan a zo en Neir, il y a de petits Etourneaux dans le Nord; mais ce mot, ainsi que la plus part de ceux dont l'initiale est un F, est sujet à la règle des muets, & puisque D. S. le fait venir de Tro,

Tout, il eut dû s'en appercevoir, ce primitif n'étant pas plus exempt lui-même de mutation que les autres mots qui ont une semblable initiale. En effet on dit An Drô, Le Tour: Sa Drôis, quand il tournera; Mais D. P. n'a pas fait assez d'attention à ces lettres mortes, & faute de cela il n'a pas toujours saisi les rapports qui se trouvent naturellement entre les simples, leurs dérivés & composés, qu'il sépare souvent mal-à-propos, tandis qu'il eut pu les rapprocher & les présenter de suite. c'est ainsi qu'il sépare Droit ou Droid, & Droiderex a Galon, qu'il rend par l'épanouissement de Cœur, & qui signifie Tressaillement de joie & de Fridal, Tressailis, qu'il a marqué ci-après. Voyez ces mots. au Surplus voici le Rebus dont j'ai fait mention plus haut: un Voyageur franc^s, qui craint de s'égarer, demande à un bas-breton, qu'il rencontre, s'il est dans le bon chemin, & s'il doit continuer tout droit? Le Breton, qui a entendu ces derniers mots: Tout droit, lui répond Toul Dret er Weren & leur, ce qui veut dire: Trou d'Étourneau dans l'arbre creux. Le voyageur, s'imaginant que les deux premiers mots de cette réponse: Toul Dret, signifient tout droit, continue son chemin, sur la foi de cet oracle, qui n'est qu'un qui-pro-quo, où il entre quelquefois de l'affectation de la part du peisan, du moins lorsqu'il entend un peu le franc^s. D. P. semble insinuer que le nom de Dret, Étourneau, qui peut, selon lui s'écrire Dret, vient de Droat, Pied, dont le pl. est Dret, ou de Dro, Tour, ou bien de Droi, ou Droi, Tourner. ce qui favoriseroit la première Étymologie, c'est que cet oiseau est sujet à la Goutte, maladie qui attaque souvent les pieds. ce nom viendroit aussi bien de Droi, Tourner, parce que les oiseaux dont il s'agit volent ordinairement en troupes & toujours entournoyant; & que

D'ailleurs ils Sont aussi Sujets à l'Épilepsie, dont les convulsions les
 font périr en tournant, mais comme les Etourneaux Sont d'un
 naturel assez gai, puisqu'ils vivent en Société, qu'ils gazouillent,
 qu'ils chantent ou qu'ils Siffent beaucoup, leur nom de Dret, Dred,
 ou Fied, pl. Dridi ou Fridi, pourroit venir assez bien de Drid ou
 Frid, Fressaillement ou Fripignement de joie, verbe Dridal ou Fridal,
 Fressailis ou Fripignes &c. je ne me permettrai pas de Décider
 entre ces diverses étymologies. j'abandonne ce Soins au Lecteur
 judicieux; j'observerai seulement que, si dans la haute-Bretagne
 on donne le nom de Fret à une espèce d'Etourneau, c'est que le
 nom Breton Sy est conservé; car je ne doute pas que la même
 Langue n'ait été commune à la haute et à la basse-Bretagne, et
 l'on trouveroit encore dans la première quelques autres mots qu'on
 y a retenus comme autant de vestiges de cette identité, qu'on
 prouveroit encore par des monuments toujours existants, et
 par conséquent incontestables. quelques français donnent aussi le
 nom de Frait à une espèce de Grive; mais peut-être y a-t-il erreur
 dans l'application qu'ils font de ce nom à une espèce de Grive, au
 lieu de l'appliquer à une espèce d'Etourneau; et ce qui justifie en
 quelque sorte mes soupçons, c'est que le P. C. qui écrit pour
 les franç. Fraie, oiseau, dit-il, assez semblable à une Grive, lui donne
 en Bret. le même Nom qu'à l'Etourneau, puisqu'il marque Fied, pl.
 Fridy. et Dred, pl. Dridy, il y donne aussi la même étymologie que la
 dernière que j'ai présentée ci-dessus, puisqu'il soutient que de Dridy
 et Fridy, viennent Dridal et Fridal, qui signifient Fressailis,
 Sautilles comme une Fraie. au reste voyez le primitif Drid ou Dret
 ci-devant, Fied ci-après, vraie racine de Dridal ou Fridal.

TREU ne se trouve point seul; Mais on dit Treu-Direu, De part en part, tout à travers. M. Roussel disoit Di-Dreu Au Pont. au delà du pont. un champ, que les piétons traversent pour abbreger leur chemin, est dit Mes-Direu; c'est de là que vient le nom d'une maison de Noblesse Mestireu pour Mes-Direu. Mais comme on le prononce communément Mestireux, & qu'on l'écrit de même, je soupçonne Treu d'être tronqué de sa finale. s ou x. Voyez si ce n'est point pour Treus, qui sera expliqué en peu. Ce Treu semble être cissez naturellement l'origine du franc: Trou, l'entendant d'un Trou, par exemple de Forrière, d'où nous vient le verbe Trouver, que nos vieilles gens disent encore Trouver: Et les italiens ont fait leur Casare de Casus. Si la première signification & la propre de Treu étoit celle d'un Trou de Forrière ou autre instrument tournant, il viendroit bien de Tro, sous, supposé que ce ne soit pas Treus. au pays de Vannes Treu signifie Herdes, Nipes.

R. Le S. M. écrit Treu-Direu, De part en part. Le S. G. Sur Part. De part en part, écrit Treux-Direux, comme le prononcent ceux du pais de Lion. Et Treu-Direu, comme on le prononce dans les autres dialectes. il renvoie ensuite à Trajet, Passage d'une rivière &c. où il marque aussi Treu, pl. Treoux faire le Trajet d'une rivière, la passer, la Traverser. Mont-Direu, Trémén un Treu Trajet, Voyage par terre, l'espace de chemin, Treu, pl. Treoux, Herd da Dreuxi. (C'est-à-dire, Chemin à traverses). (De Treu, dit-il, Treuxi, Traverses. De même que Treux-Direux, tout en outre, de Treu, & de Di-Dieux Sur Travers, tout au travers, il met encore Treux-Direux & Treu-Direu.

626.

Traversée, Traverser d'un port de mer, &c. à un autre, Treu, pl. Treux.
 Traverser entièrement, Mûnnet Treux-Didreux. Mûnnet Treu-Didreux.
 (Mûnnet est du Dialecte de Fréquier; car en Léon on dit Mont.)
 Enfin sur le mot Outre, D'outre en outre, De part en part, il
 met de même, Treux-Didreux, & Treu-Didreux il est percé
 d'outre en outre, Souillet eo Treux-Didreux. Tant d'Exemples cités
 d'après le P. G. prouvent évidemment que Treu & Treux ne sont
 qu'un seul et même mot différemment prononcé suivant la diversité
 des dialectes, ce qui vient de ce que le Z. Si families aux habitants
 du païs de Léon, est souvent rejeté par ceux des autres diocèses,
 Notamment par ceux de Vannes, & de Fréquier. D. S. n'auroit donc
 pas tout-à-fait tort de soupçonner que Treu étoit tronqué de
 sa finale, & qu'il pouvoit bien être pour Treux ou Treus (puisqu'il
 l'écrit de cette dernière façon, comme on le verra dans peu; Mais
 les mêmes Exemples prouvent aussi que Treu s'emploie seul en
 plusieurs endroits. au surplus voyez Treus ou Treux ci-après qui
 donnera lieu à d'autres Remarques. D. S. observe que notre Treu
 semble être assez naturellement l'origine du franc. Trou, ce que
 je n'entends ni contester ni garantir; je m'imagine cependant
 que le franc. Trou pourroit venir par transposition de Trô; j'en
 dirois volontiers autant de Prop & de Tour, puisque ce dernier
 a souvent la même signification que Trô. en des Circuits, Gyrus &c.
 Vailleurs quand même le franc. Trou viendroit directement de Treu,
 comme le suppose D. S. il tendroit toujours qu'il seroit redoublé
 de ses premiers éléments à Trô, Tour, puisque Treu lui-même pourroit

bien en venir. S'il en faut croire ces habiles Etymologistes il observe encore
 que les Italiens ont fait leur Cavare De Cavus. Sur quoi je remarque
 à mon tour que le Latin Cavus, Cavare &c. viennent indubitablement
 du Celtique Caw, Cave, Creux, Cavité &c. Et que c'est aussi du même
 Caw que nous avons fait notre Cassout, comme les François ont fait
 de Trou leur verbe Trouver; du même Caw nous avons encore tiré
 le verbe Cawa, et de son pl. Kew le verbe Kewia, plus usité que Cawa,
 Trouer, Percer, Creuser, tout comme les François ont encore dérivé du
 même Trou leur verbe Trouer. Voyez Caw et Cassout, que D. S. a
 écrit ci-devant Cau et Casout. Lorsque D. S. avançoit que le Breton
 Trew sembloit être assez naturellement l'origine du François Trou,
 d'où vient le verbe Trouer; il appuyoit cette conjecture sur ce que
 les vieilles gens disent encore Treuxes. En effet quoique cette façon
 de prononcer ait déjà vieilli parmi nous, j'ai entendu encore
 quelques personnes du peuple s'exprimer aussi de la sorte;
 Et le bon Va fontaine, qui nous a conservé plusieurs vieux mots
 que le beau monde rejette aujourd'hui, s'est servi de Trew qu'il fait
 Rimer avec preuve. c'est dans la fable 4.^e du 9.^e livre page 224. où il
 débute ainsi:

Dieu fait bien ce qu'il fait. sans en chercher la Preuve
 en tout cet univers, Et l'aller parcourant,
 Dans les citrouilles je la Preuve.

TRÉVAT, Selon le S. Maunoir, est la Moisson le Diminutif. Trevidic
 est plus en usage un ancien et habile Breton, son villageois m'a assuré
 que Trévat, en Dasse-cornouaille, est la Semence mise en terre, laquelle
 ne produit pas ce qu'on avoit espéré: Et que Trevidic est un Seul

628.

champ labouré ce n'est donc pas proprement Moisson. M. Roussel l'expliquoit par le mot Gagnerie ou Gain: il vouloit aussi que Trevet fut pour Trevet, de Tra, chose, et Mat, bonne; je suis assez de son sentiment. Mais quand on le dit de la Semence qui ne profite pas, on peut croire que Trevet est pour Ne-tra-vat, rien de bon: comme en franc. L'aerien pour ne vaut rien; fainéant pour ne fait rien, &c.

Le P. M. écrit Trevet, Moisson; et le P. G. qui se contente souvent de le copier, rend également Moisson par Trevet; mais l'un et l'autre ont omis Trevatic, Diminutif ou possessif de Trevet. Dans ce pays on donne en général le nom de Trevet à toutes les espèces de productions que fournit la terre; mais quand on se sert de ce terme c'est ordinairement d'un ton ironique, ou avec un certain air de mépris, qui fait entendre que la chose dont on parle n'est qu'une chétive production, quelle est d'un mince rapport ou quelle ne rapportera guères de profit; en un mot quelle a trompé l'Espoir du Laboureur. on voit que cette Explication s'accorde assez bien avec celle du bon villageois que D. L. sembloit avoir consulté. D. L. avoit donc raison de dire que Trevet n'est pas proprement Moisson; et même nos cultivateurs ne s'en servent jamais en ce sens, quoique les P. P. M. & G. l'aient rendu de la sorte. M. Roussel l'expliquoit par le mot Gagnerie, terme qui n'est pas franc. quoiqu'usité dans ce pays parmi les priseurs et les Notaires de Campagne, qui traduisent de la sorte le Breton Gounidegher, dérivé de Gounid, Gain, Profit; et comme les

Laboureurs espèrent tirer un grand profit de l'agriculture; ils
 distinguent la terre labourable par le nom de Douas Gounid;
 Et donnent celui de Gounidaghez au produit des grains qu'ils y
 ont ensemencés, parcequ'ils s'attendent que leur multiplication
 leur procurera de grands profits. c'est là ce que les campagnards
 qui prétendent interpréter la chose en franc. expriment par
 Gaignerie. Pour ce qui est de l'origine de Trevet, nom substantif
 qui fait au pl. Trevajou, je me range aussi volontiers que D. B. au
 sentiment de M. Roussel, qui voulait que Trevet fut pour Traset,
 De Tra, Chose, Et Mat. Bonne; mais je persiste à croire qu'on ne
 s'en sert qu'ironiquement; Et je suis même persuadé que c'est
 pour plus grande précaution qu'on a changé tout exprès Tra en
 Tre, de peur que celui qui écoute ne s'aperçoive ^{pas} assez tôt de
 l'ironie employée par celui qui parle; il me paroît donc que c'est
 un moyen imaginé pour empêcher qu'on ne s'y méprenne; Et
 ce n'est pas la première fois que j'aie remarqué qu'on s'est servi
 d'un pareil moyen pour le même motif. quant à Trepidic ou Trividic;
 (car on prononce des deux manières ce diminutif ou ce possessif de
 Trevet ou Tread) je ne le crois pas plus usité que le terme dont
 il est dérivé; Et lorsqu'on l'applique à une Terre, à un champ labouré,
 c'est pour faire entendre que cette terre, ce champ est d'un mince
 rapport, que ses productions ne donneront pas grand bénéfice; Mais
 on l'a aussi appliqué aux personnes, puisqu'il existe en ce pays plusieurs
 familles du nom de Trepidic ou Trividic; il faut donc croire que les uns
 auxquels on aura donné ce sobriquet, étoient regardés comme des gens peu
 capables de faire de bonnes choses ou de bien faire, peut-être des fainéants ou

Des vauriens, dont on ne peut rien attendre de bon.
 TREVERS, Treve, Cessation d'armes & d'hostilités. M. Roussel se
 reconnoissoit pour bon Breton. Mais je le crois corrompu en passant par
 le françois. ou bien c'est celui-ci qui s'est altéré, comme le nom propre
 de la ville de Treves, en Latin Trevir, qui est celui des habitants, lequel
 pourroit être latinisé du Gaulois Trechviria, fortiores Viri, Victores. Voyez
 Ménage sur Treves & ce que j'en ai dit ci-devant au mot Tref. Davies écrit
 Trewyn, idem quod Athreswyn, Sugnantes dirimere à ce sujet, je donnerai
 pas conjecture, une autre Etymologie de Trevers, Sçavoir que ce peut
 être pour Travers, du Latin Transversus, dit d'un homme qui s'en va en
 travers entre deux ou plusieurs qui se battent pour les séparer. au
 second des Rois. Ch. 5. 4. 20. David dit à le seigneur a séparé mes
 ennemis de moi, comme quand il empêche le cours des eaux (en les
 divisant)

Le S. M. a omis ce mot. Le S. G. au mot Treve, Suspension
 d'armes, met Trevers, pl. Treversou, & Tref, pl. Trefou & Trevou.
 j'ai entendu se servir aussi de Trevers au sens de Treve,
 Armistice, Suspension d'armes, cessation d'hostilités. tantôt D. S. le
 croit corrompu en passant par le françois. tantôt il croit que
 c'est celui-ci qui s'est altéré; & tantôt il le fait venir du Latin
 Transversus; Mais ce terme usité peut être dérivé de Tref, Tref,
 ou Treu, qui pouvoit avoir le même sens, comme D. S. se
 reconnoissoit, en avouant qu'il étoit Gaulois, dont les françois
 auroient fait Treve, qui est cessation de guerre. Voyez donc
 Tref, où il donne encore d'autres inductions. j'ajouteroi que
 quand même on l'auroit fait de Transversus, il pourroit être
 celtique d'origine, Trans étant pour Treus, Travers, & Versus

pour *Quers*, dont on se sert maintenant au sens de vente, mais qui signifioit autrefois, échange, conversion ou changement, les ventes se faisoient anciennement par échange; et la trêve convertit l'état de guerre en un état de paix. Les Latins ne donnoient pas le nom de *Transversus* à la Trêve; ils l'appelloient *Inducia* au reste voyez *Tref*, et *Quers* ci-devant, et *Treus* ci-après. D. S. donne ici en passant une étymologie de *Treviri*, qui se trouve être la même que celle que j'ai proposée dans mes Remarques sur *Trech. M. Elvi*, *Johanneau* nous offre une étymologie différente du même nom de peuple, et jela rapporterai sur *Tri* ci-après.

2? **TREVERS** est encore employé par le S. G. comme adjectif pour exprimer le franc, *Traversier*, épithète qu'il donne au vent qui vient d'un cap à l'autre, ou qui vient en droiture dans un port; ce qu'il rend en Bret. par *Avel Trevers* ou *Avel Drevers*. En terme de Marine, les *Vilotes francs* donnent le nom de vent *Large* au vent qui prend un vaisseau par son travers, et de Latin *Transversus*, rendroit bien cette épithète.

TREVERSE est un nom substantif masculin employé par le même S. G. pour exprimer le franc, *Traversier*, ou *Porteau*, petit vaisseau de cours et de pêche, qui va à voile et à rames, *pe Treversier*. Ce *Traverser* a la même origine que le précédent *Trevers* d'où il dérive naturellement, comme le franc, *Traversier* de *Travers*, *Traverse*, *Traversier* &c.

TREUJA, en Latin, signifie *Ordre*: participe passif *Treujer*, *Tors*, *Portu*, mal fait. En Cornouaille c'est *Traverser*, pour *Treusier*, fait de *Treus*. Nous disons *A Port* et à *Travers* pour dire sans ordre, et à *Port* et à *Travers*, sans but ni suite réglée.

R. Le S. M. Dans Son petit Diction. franc. & Bret. Seulement écrit Tortu, Treuzet, Et le S. G. Sur Tordre, Tordre la bouche, met Treuca e Chinou. Treuca ar Guinou. Préterit Et Participle Treuzet. j'ai toujours entendu dire Treuca, Tordre, Treuzet, Tort, Torse, Tordu, Tordue, Dérivé de Treuz, Travers. a Treuz hag a hed, mot à mot, de Travers et de long, à tort et à Travers, de Tort et de Travers, comme le dit le S. G. il est évident que Treuca, Tordre est un verbe dérivé de Treuz, Travers; aussi bien que Treuzi que nous disons pour Traverses, pénètres, passer à travers ou au Travers. Le premier de ces verbes se vend en dat. par Torquere; Le second par Trajicere, Transfigere, &c. Voyez ci-après Treuz, ou Treus, comme l'écrit D. S. où il dit lui-même Treusa, Tordre, rendre Tordu et de Travers. Treuset Et Treuscam, Tortu, qui marche de Travers.

TREUJEN, ou Treujen, En basse-cornouaille Trojen, ailleurs Treunjen, Et Selon M. Roussel Trunjen, Tronc. Treujen Weren, Tronc d'arbre. Treujen Gault, Tronc de Chou. Treujen Scubelen, Trou ou manche de balai. Davies n'a point ce mot, qui est un corrompu du Truncus des Latins, duquel on a fait premièrement Trunc, ensuite Treuncien, et enfin Treujen: il faut remarquer que Treujen est régulièrement le Singulier de Treubi inutile, d'où vient le précédent Treuja: la preuve est que l'on dit au pluriel Treujou, des Tronc de feuilles. Mais ce Treujou est aussi régulièrement fait de Treut, si un adjectif avoit un pluriel.

R. Le S. M. Dans Son petit Dictionnaire Bret-franc. écrit Treujen, Tronc, et dans Son petit Diction. franc. & Bret. il met Tronc d'arbre, Trongen ar Weren. Le S. G. Sur Tragnou de Chou, écrit Treujen Gault;

pl. Freugeou Caul; Et puis Frongem Caul, pl. Frong & - sur Fronc, le bûc
 d'un arbre, il met Frongem Guereu, pl. Frongemou Guer & Frong Guer.
 Pour ceux de Hannes & de Pleguies, il écrit Frongen Fronc, parlant du
 Corps humain, dont on a séparé la tête, les bras et les cuisses, Froinche.
 Pour un Frongem de boudin, un Froinche Goudeguenn, pl. Froincheou
 Goudeguenn. Pour Frongemou, il met Froincha & Freugeou & sur
 Fronc joli, Maison noble, Freujoliff de Freijou, Buches. Sur Buche, gros
 morceau de bois propre à brûler, Freugem, pl. Freugemou & Freijou.
 Et puis des Buches de bois, Freijou. De là, dit-il, Freujoliff, Fronjoli,
 Maison noble et ancienne.

De tous ces mots que D. S. Et S. C. ont bordu ou travesti en tant
 de Manières, je n'ai jamais entendu dire que Freijem, pl. Freijemou &
 Freijou; Et c'est ainsi qu'on s'exprime dans ce pays, quand on veut parler
 de Rondins, de Buches dépouillées de leurs rameaux et de leurs feuillages,
 ou de Froncs, Froncons ou Prognons de plantes ou d'Arbustes. pour
 le Fronc d'un arbre ou la souche qui reste en terre après que l'arbre
 est coupé, on se sert de **keff**, Et de même encore pour exprimer le
 Fronc placé dans une Eglise ou ailleurs, pour y recevoir des offrandes.
 Voyez **kef** quand il s'agit du pied ou du Fronc d'un arbre non coupé
 on fait usage du mot **Proat**, comme en français. Du mot **Dieu** qui signifie
 la même chose. Lorsqu'il est question d'un Fronc de plante ou d'Arbuste;
 d'un Rondin ou d'une Buche, on peut se servir en général du Singulier
 Freijem; Mais si l'est question de plusieurs, il y a une distinction à faire;
 car pour les Rondins ou les Buches, on dit au pl. Freijemou, au lieu
 que pour les Froncs ou Prognons de plantes & d'Arbustes, on dit Freijou.
 ainsi l'on dira Freijemou Derr, Freijemou Halex, Des Buches de chêne,
 des Buches de saule, & Freijou Caml, Freijou Barlan, Des Prognons
 de Choiz, des Froncs de Genêt. L'Étymologie que D. S. nous présente de

634.

Treujenn est forcée. celle que le P. G. nous donne de *Trojoli* est absurde et ridicule, comme je l'ai démontré sur *Traon*. Voyez ce mot. *Treujenn* est pour *Treurienn*, Sing. défini de *Treu*, qu'on prononce quelquefois *Treu* en supprimant la finale, comme on l'a remarqué ci devant sur *Treu*, dont le pl. est *Treou*, *Treüou* et *Trejou*, de même que *Treuriennou* ou *Treujennou* est le pl. de *Treurienn* ou *Treujenn*. Or *Treu* ou *Treu* signifie *Travers*, le *Travers*, et comme adjectif *Transversal*; le Singulier défini *Treurienn* ou *Treujenn* veut donc dire la *Traverse* ou la *Transversale*; et c'est l'un des noms que l'on donne à la *Barre*, à la *buche* ou *Rondin* qu'on met en travers derrière une porte pour la *Barricader*, ainsi qu'à la *buche* ou à la *grosse perche* qu'on place en travers à l'entrée d'un champ, soit pour empêcher les bestiaux d'y entrer, quand il y a du bled, soit pour les empêcher d'en sortir, quand on les y a mis pour paître; et de là on a donné par extension le même nom à toute *Buche*, à toute *perche* qui y est propre; et lorsqu'elles ne sont plus propres à cet usage, on s'en sert pour faire du feu; on a étendu ce nom dans la suite aux troncs de *choux*, d'*artichaux*, de *genêts*, &c. parce que dans ce pays, où le bois est rare, on s'en sert pareillement pour faire du feu. Si l'original primitif étoit *Trojny*, *Trojenn*, comme le marque le P. G. pour certain dialecte, ou *Trojenn*, comme le marque D. S. pour celui de la *Basse-cornuaille*, il viendroit bien de *Tro* ou *Troin* qu'on emploie souvent par syncopé pour *Traon*, de *Bas*, la partie *Basse* ou *inférieure*; et les *Troncs* sont en effet les parties les plus basses, ou les parties inférieures des plantes, des arbres.

et arbrisseaux, & de tous les corps en général; En sorte que bien
loin de tirer le Diction du franc? Tronc ou du Lat. Truncus, Sin
Et l'autre viendroient bien du Celtique Trôn pour Tron, ainsi
que leurs dérivés Tronquet, Truncare, abtruncare, &c. Couper les têtes,
La cime, les Sommités, & Réduire les corps aux Seules parties
inférieures:

Sed Truncis olea melius, propagine vites
Respondent, &c.

Virgil. Georgic. lib. 2. p. 206 et 207.

Mais chacun d'eux exige un art qu'il faut connaître.
De Troncens enfouis l'olivier veut renaitre. &c.

Traduct. de M. De Ville. lib. 2. p. 103.

Aut rursum enodes TRUNCI ressecantur, et allè
funditur in Solidum cuneis via. &c.

Virgil. Georgic. lib. 2. p. 208 et 209.

tantôt des coins aigus entrent avec force
un TRONC dont aucun noeud ne hérissé l'écorce
même Traduct. même lib. p. 103.

olim Truncus erum ficulnus, inutile signum:

cum faber incertus Scamnium, faceret ne priapum:

malait esse deum.

Horat. Satyr. 8. lib. 1. p. 59.

D'un TRONC qui pourrissoit, le ciseau fait un dieu

Racine le jeune La Religion Chant 3. p. 94.

TREUS, Travers, Largeur. A-dreus, de travers. Sell a dreus, Regard
de travers. Dans la vie de S. Guennolle, Het a dreus, long et large, ou
long de travers. Le Nouv. Dictionnaire porte Treus e Sao Heaut, vers
l'Orient. (à la lettre, vers se lever le soleil.) Soulla Treus didreus,

636.

Transperces, Truda, Tordre, Rendre Tortu Et De Travers. Trueser Et
 Treuscam, Tortu, qui marche De Travers. Dans les Amourettes Du
 vieillard, Gant ma cox cleze mo Truisse sedes; Avec ma vieille epée
 je les Traverserois bravement. Davies met Travs, Trant, Travs, Trant-
 versus, iniquat. (C'est non Aquus au Sens moral, Et notre Treus a le Sens
 physique.) Travsineb, Travsed Et Travsdes, oppressio, iniquitas. je
 croirois assez que Treus, Et encore mieux Travs, viendroient du Latin
 Trans, mais il y a plus d'apparence que le Latin est emprunté des Celles,
 aussi Vossius, ni avant lui Munnetius n'ont pu lui trouver une autre origine
 plus naturelle que le Grec τρεπας, ce qui est moins que rien.

quoique Le S. M. dans Son petit Dictionnaire Bret-franç. ait
 mis Treu dix-reu (qui est pour Treus didreus) de part en part, il y a
 omis le simple Treus ou Treur, qu'il a cependant articulé dans Son
 petit Dictionn. franç. Breton, où il écrit Travers, Treus, De Travers,
 A-Dreus; Traverses, Treuxi dre, didre, &c. Et Sur Largeur, la Largeur
 d'un ponce, Treus us meud: Sur Passer, perces, Transperces, Treuxi:
 Sur Tort, à Tort et à droit, A-dreus hag a het: Sur Tortu, Treuxet.
 Le S. G. au mot Travers, Le Travers, écrit Au Treur. Le Travers d'un
 doigt, Treux us des, Et de même Sur largeur, la Largeur du chemin,
 Treux Au hend; la Largeur d'un ponce, Treux us meud. Sa France
 a 500 lieues de Travers, Ar Rouantelex a France en deus dy chant
 Seau a Dreux. De Travers, à Travers, au Travers, A-Dreux: obliquement,
 de Bias, de Quingois, A-Dreux Regarder de Travers, Selter a-dreux,
 ober Sellow Treux. Sur quoi j'observe que notre Treux est Substantif,
 puisqu'il peut se placer après l'article, comme il se voit par le premier
 exemple tiré du S. G. qui écrit Au Treur, Le Travers. il est adverbe quand
 il est précédé de la préposition A: Ex. A-Dreux, De Travers, obliquement.

il est adjectif, puisqu'il se joint à un substantif, comme le marque le L. G. lors qu'il dit *Sellou Treur, Regards de Travers, Hent Treur, Traverse, Chemin oblique, ou qui en Traversé un autre; il en fait même une mention expresse, puisqu'il exprime qui est de Travers par le Simple Treur, et qu'il indique en cet endroit les terminaisons ordinaires du comparatif et du Superlatif, ou... et à, c'est-à-dire *Treurzoch, plus Fortueux ou plus Fortu, plus oblique; et Treurzà, le plus Fortueux, &c.* Enfin c'est aussi un verbe à la 2^e personne du Sing. de l'impératif, et à la 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif. Exemple *Treur avec ça, Gant da Clere, Transperce-le avec ton épée, ou Passe lui ton épée à Travers du Corps. E Best Amser e Treur Al Tenn divas Neun, en peu de temps il Traversa l'étang à la Nage. Le L. G. met encore: tout ou Travers, d'outre en outre, De part en part, A Treur-penn, Treur-didreuz, et Treu-didreuz à Fort et à Travers, A Treur hac a hed. Et sur les verbes franchis, Passes, Penétrés, Percés, Transperces, Traverses; En ferrez, Percés avec un fer; Enfilés Son Ennemi, c'est-à-dire le bassez au fil de l'épée, il emploie partout le verbe Treuri, conformément à l'usage. D. B. ne parle point de ce verbe, qu'il paroit avoir confondu avec Treusa, Tordre, Rendre Fortu et de Travers; il est vrai qu'il n'y a de différence qu'à l'infinitif. Cependant il reconnoît qu'il signifie Traverser, puisqu'il le traduit de même dans la phrase citée des Amourettes du Vieillard; Mais cette phrase est défectueuse dans sa construction, ou bien la traduction est fautive; car *Mio Treusse, ou M'ho Treurze, signifie je vous Traverserois; et si l'on vouloit dire je les Traverserois, il falloit mettre M'ho Treurze, et la raison de cela c'est que le pronom ò ou Ho signifiant vous n'opère aucun changement sur le 3^e initial d'ent. ih.***

peut être suivi; au lieu que le même pronom signifiant Ses, exige le changement de cette même consonne initiale en Z; ce qui confirme la Remarque que j'ai eu souvent l'occasion de faire dans le cours de cet ouvrage sur la nécessité d'observer les règles que prescrit la Grammaire pour ce qui concerne les consonnes muables, sans quoi on donneroit lieu très fréquemment à de fausses interprétations, et de plus la Lecture en seroit toujours pénible. Tantôt D. S. s'assujettit à ces Règles et tantôt il les néglige fort mal à propos, ce qui est au moins fort bizarre. Voyez au surplus les pronoms Ma ou Ma, Da ou Da, Haï, Haï, Hi, Hon, Hor, Ho, &c. où je suis entré dans de plus grands détails au sujet des effets qu'ils produisent sur les consonnes muables. Mais il est temps de revenir à Treus ou Treux. Le P. C. l'écrivit toujours de cette dernière façon que je crois la meilleure, puisqu'elle est la plus conforme à la prononciation, d'autant que j'ai déjà remarqué sur Treu que le Z se perd, quelquefois, du moins dans certains Dialectes, et néanmoins j'écrirai Treus, afin de pouvoir le suivre pied à pied, et pourra pas séparer par des intervalles considérables les dérivés et composés du primitif dont ils tirent leur origine: je n'ai pas besoin de faire Remarques les rapports sensibles qui se trouvent entre Treus ou Treux, Travers et Dre, Pas; Tre, Trex et Treix, puisque ces rapports sont de la dernière évidence: j'ai déjà observé plus haut que Treus ou Treux est substantif et Adjectif, Verbe et adverbe; il possède donc éminemment les propriétés de la plus part de nos Racines Celtiques, tout concourt donc à prouver que c'est aussi une Racine de la même Langue, et l'on voit en effet que cette racine a donné naissance à un abbez

grand nombre de Rejettons, entr'autres au Verbe Trans, et par
 conséquent à tous Ses Dérivés et composés, tels que Transitif,
 Transversus, Transire, Transmittere, Transire, Transire, Transmittere &c.
 Et de même à tous les mots que les frans: ont fabriqué sur ces
 modèles, tels que Transaction, Transiger, Transport, Transposer, &c.
 Mais sur quel fondement D. B. croyoit il que Trans, en Gallois Trans,
 venoit du Lat. Trans, tout en avouant qu'il y avoit plus d'apparence
 que le Lat. étoit emprunté des Celtes, et qu'aucun des plus habiles
 Etymologistes qui l'avoient précédé, n'avoient pu lui trouver une
 origine plus naturelle qu'un mot Grec qui ne signifie rien pour le cas
 dont il s'agit: je laisse à d'autres le soin de concilier une telle contradiction,
 Et je reclame Trans comme emprunté du Celtique.

Trans ego tellurem, Trans altis audias undas.

ovid. Trist. lib. 4. Eleg. 9. p. 182.

quin ubi Transmissa steterint Trans aquora classes,
 Et positis aris jam vota in littore solvas: &c.

virgil. aeneid. lib. 3. p. 754.

illas ducit amor Trans gargara, Transque sonantem
 Ascanium: superant montes, et flumina Transant.

virgil. Georgic. lib. 3. p. 288.

Avec tous ces beaux mots souvent mis au hasard,
 je pourrais aisément, sans génie et sans art,
 Et Transposant cent fois et le nom et le verbe,
 dans mes vers recousus mettre en pièces Malherbe.

Boileau Despréaux. Satire 2. p. 20.

Sentiez vous, dites moi, ces violents Transports,
 qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts?

Le même. Satire 9. p. 64.

640.

TREUS-ARAT, Charrues ou Traces de nouveaux Sillons en Travers, ou au Travers de ceux qui n'a déjà traces en long. Ce verbe, aussi usité parmi nos cultivateurs que l'opération qu'il désigne, a été omis par tous nos Lexicographes. il est composé de Treus, Travers, Transversalement, obliquement, et de Arat, Charrues, Traces des Sillons avec la Charrue. Cette Pratique, qui a lieu surtout avant d'ensemencer le Sarrasin ou Bled-noir, étoit aussi en usage chez les Romains, ainsi que le témoigne le Poëte dans les vers suivants, où je remarque encore qu'il se sert de *Terga*, pour exprimer les parties les plus élevées des Sillons, Expression qui répond exactement à celle que nos Laboureurs emploient en pareil cas, puisqu'ils disent *Obes Keinou*, ce qui veut dire littéralement *faire des Dos*.

Et qui proscisso qua suscitât aquare Terga,
 Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
 Exercet que frequens tellurem, atque imperat arvis.
 Virgil. Georgic. lib. 1. p. 142.

Vois-tu ce Laboureur constant dans ses travaux,
 Traverser ses Sillons par des Sillons nouveaux? &c.

Traduction de M. de Lille. liv. 1. p. 63.

TREUS-CAM. D. S. Dans l'article Treus, fait mention de Treus et de Treus-cam, qu'il rend par *Tortu*, qui marche de travers. Le premier est le participe de Treusa, Tordre, &c. et l'on s'en sert en effet pour désigner celui qui a les jambes Tordues ou contournées. Treus-cam est un composé de Cam, Doiteux, qui n'est pas droit, et de Treus, Travers, de Travers. Le S. M. et le S. G. ont omis ce composé, quoique ce dernier ait employé les deux parties dont il se compose, en expliquant *Tortu*, *Tier Tortus*, qu'il rend par *Treid Tort*, *Treid Camm* et *Treid Treus. Camm*, Doiteux peut s'exprimer en Lat. par *Claudus*, et celui qui a des jambes tortues, par *Varus*, fait du

du Celtique Gwar, Courbe, Courbure; Courbe, Arque &c. Voyez Gwar 5.
ci-Devant.

Hunc Varum, Distortis curvibus; illum
Balbutit Scurum, pravis fultum mali talis.
Florac. Satyr. 3. Lib. 1. p. 24

TREUSSELL, ou Treuxell, comme l'écrit le P. C. Traverser, Barre
de fer ou pièce de bois posée en travers, pl. Treuxellou Sing. défini
Treuxellenn, une seule Traverser, pl. Treuxellennou, quelques Traverses
ou certaines Traverses. Pour les Venner il met Trezell, pl. Trezellen.
il rend encore par Treuxellenn, pl. Treuxellennou Les Traversiers
enchassés dans une cheminée pour soutenir du bois à sécher.
je crois avoir vu quelque part qui donnoit aussi le même nom aux
Bancs de chaloupes et de Galères où l'on est assis pour Rames, et
qu'il appelle ailleurs Au Boston. ces sortes de bancs Traversent
les bâtiments dont il s'agit de l'un à l'autre bord. D. B. et V. M.
ont omis Treusell, qui se dérive naturellement de Treus, comme le
françois Traverser et Traversier de Travers. Treusell a un rapport évident
au Trusol, que D. B. cite sur Treuson, comme étant du Dret de Davies,
que ces auteurs rend par Thalanga, Sessidum, obex, qui a le même
sens, puisque D. B. l'explique par Barre ou Traverser. il a aussi du
rapport à Tresteuill ou Treusteiuill, Triteau Voyez ce mot ci-dessus.
il a enfin du rapport au Lat. Transtra, Bancs de Rameurs, puisque
celui-ci est dérivé de Trans, tiré du Celtique Treux, et par conséquent
l'origine de Transtra est pareillement Celtique:

Linquere tum portus jubeo, et Considera Transtris.
Virg. Aneid. Lib. 3. p. 720.

TREUSGHEAOT, Chiendent. Le Nouv. Diction l'explique de même.
Ce nom est composé du précédent Treus, et de Gheot, herbe: cette

642.

plante pousse des racines perçantes, qui s'étendent beaucoup sous la terre et traversent les autres. Davies n'en parle point.

R. Le S. M. n'en parle pas non plus quoique cette herbe soit connue de tout le monde et que son nom soit très-usité. Le S. G. écrit Chien-dent ou Dent de chien, Herbe. Freux-ycaud, (id est Freux-gueaud, Herbe traversante et difficile à déraciner.) L'Étymologie Bretonne se présente d'elle-même et n'a pas besoin de commentaire. L'Étymologie du nom franc. n'offre pas de plus grande difficulté. Les chiens, surtout ceux qui ont été renfermés pendant quelque temps, mangent volontiers de cette herbe pour se rafraîchir et se purger. Ses racines sont d'un grand usage dans les ptisannes rafraîchissantes. Les Latins comprenoient le Chien-dent sous le nom général de Gramen:

TREUSKIN, jabtoire, outil de Bonneler et de Menuisier, servant à faire des jables ou des rainures, l'outil Treuskinou. D. S. et le S. M. ont omis ce mot. Le S. G. Sur jabtoire ne l'a point oublié: il écrit Treusquin, pl. Treusquinou.

TREUSOU, qui est régulièrement le pl. de Treus pris comme substantif, signifie les Travers d'une porte. An Dreusou An Nor, Les Travers de la porte. Davies l'a pris dans un autre sens, suppose pourtant que ce soit le même qu'il écrit Trothwy, Simen, Hypothyron: Armos. Treusou: il auroit peut-être mieux écrit Troswy, formé de Trows, qui est Treus: car il écrit quelquefois o pour au, ainsi qu'il paroît en Trosglwydd pour Trowsglwydd, Transportatio; et Tros glwyddo, Transportare: et encore Trosi

pour Trarsi, Divertire active. Trisol, Phalanga, Pessulum, Obex. c'est
la barre qui traverse et ferme la porte, et veut dire Traverser tout,
étant composé de Tris pour Trars, et de Kol, Tout.

Le D. M. dans son petit Dictionnaire françois & breton. Seulement, au mot
Seuil, seuil de la porte, écrit Treurou de S. G. Sur le même mot, écrit
aussi Treurou. Au Treurou, (et pour les Venues. Treux) on la tue
sur le seuil de la porte. Saper eo bet vor e Dreurou. Saper eo
bet vor Dreurou e Gor. je ne Sais S'il a pris Treurou pour un sing.
il emploie du moins le mot Treureyes, qui est aussi un pl. pour dire
les Seuil, et Treureyes au Dorjou, les Seuil des portes. il est vrai
que nos ouvriers disent aussi quelquefois Treureyes Au Orojo, en
parlant de plusieurs Seuil de portes, et Treurou Au Or, le seuil de la
porte. Dans ces quartiers-ci on prononce plus mal, puis qu'on dit
Treijou, qui signifie des Fronces ou des Frognons. il est certain que
Treusou est le pl. régulier de Treus, comme le dit D. L. Et qui signifie
proprement des Traverses ou des Traverses, mais comme le mot Treujen
pour Treurien, Sing. défini de Treur, s'emploie souvent au sens de
Traverse ou Barre de bois placée en Travers; que Treurell, dérivé
de Treur a aussi la même signification, on aura voulu distinguer le
Seuil de la porte, qui est aussi une Traverse ou Barre posée en Travers
au devant et au bas de la porte, qui s'appuie dessus, par le nom de
Treurou; et quoique le Seuil de la porte ne consiste que dans une
seule Barre ou Traverse, on aura mieux aimé lui donner le nom pl.
de Treurou, que celui du Sing. Treur, parce que Treur a déjà plusieurs
acceptations, et que si on lui avoit encore donné celle de seuil, cela eût
pu causer de la confusion. car c'est nous voyons que les Latins, et
surtout les Poètes, se servoient presque indifféremment et sans nécessité
du pl. Simina, aussi souvent que du Sing. Simen. Le Trothwy ou
Troswy de Davies est pris certainement au même sens que nos

644.

Treusou, puis que ces auteurs Gallois le rend en Lat. par *Simen*, Et qu'il a soin d'ajouter que c'est en Armoricain Treusou il paroit au contraire que c'est D. Plu-même qui a mal pris le Sens de ce mot, Et qu'il n'a pas su qu'il vouloit dire *Seuil*, puis qu'il ne le rend que par ces expressions vagues: Les Travers d'une porte. à l'égard du Trus ou Trous de Davies, il est visible que c'est dans son Dialecte que Treus ou Treur dans le nôtre, Et son composé Trisol, qu'il explique par *Phalanga, Pessulum, obex*, a un très-grand rapport à nôtre devise Treurell qui a le même Sens, ainsi que je l'ai déjà remarqué sur ce dernier mot. Voyez-y.

TREUS-PLUNVEC, Traversin de plume, mot à mot Travers plumé, ou de plume. pl. Treusou-plunvec. Plunvec est pour Plumec, qui est le possessif de Plum.

R. Le P. M. dans son petit Diction. franc.-Bret. Seulement, au mot Traversin, écrit Treus-pleunec. Le P. G. sur le même mot Traversin, qu'il définit par *chevet de lit*, ne le rend que par *Penn-vele*, qui répond à peu près à sa définition, puis qu'il est composé de *seun, tête, chef, bout, extrémité*, et de *vele pour Gwale, lit*, mais il renvoie à *chevet*, qu'il retourne par *Traversin de lit*, et qu'il rend par *Pluffecq, pl. Pluffegou: Pluzecq, pl. Pluzegou; et Treur-pluzecq, pl. Treur-pluzegou*. S'il n'est pas de plume, dit-il, mais de bale, de Bourre, &c. c'est *seun-vele*, pluriel *Penn-veleou* il donne aussi le même nom à *Soreilles* et renvoie encore à *chevet*. Nous prononçons *Pluñ, Plume, de la plume*. Possessif *Pluñeg* ou *Pluñheg*, qui a de la plume, qui contient de la plume, qui est rempli, chargé ou forcé de plume. Le nom composé *Treus-pluñheg*, est fait de *Treur, Travers*, et de ce *pluñheg, de pluñheg, de Plume*, comme l'explique D. C'est le nom qu'on donne ordinairement au Traversin; mais très-souvent on se contente de dire *Pluñheg* tout court, pour exprimer soit le Traversin, *Soreilles* ou le *Cousin*. Le Lat. *Subinus* ou *Subinus*, a aussi les mêmes

acceptations. je remarque encore que non-obstant la distinction établie par le S. C. Les Bret. donnent aussi par extension le nom de Plûnheg, pris Substantivement, à toute espèce de Traversin, d'oreilles ou de Coussin, soit qu'il contienne de la plume, de la balle, de la bourne &c. mais même ils le donnent encore à l'une des pièces de la charrette, qui traverse de l'un côté à l'autre, et qui soutient une partie de la charge, pour empêcher que le cheval qui est au timon n'en soit blessé.

TREUST, Soutre. solive, grosse pièce de bois qui traversant une maison, en soutient le plancher. pl. Treustou. Davies écrit Treust, Pignum, Trabs. Sic Armor. c'est probablement un dérivé de Treus, et Treust de Traws: ce qui m'a fait douter si celui-ci ne viendrait point du latin Trabs, ou au contraire, je serois pour ce dernier, voyant que Vossius ne dit rien de raisonnable de l'origine de Trabs. Remarque que les mots latins Trabs et Trabea, et le français Draps de Lit ont quelque affinité, comme en Breton Treust et Treision. Voyez le second Trés ci devant.

R. Le S. C. dans son petit Diction. franç. & Bret. seulement, met Soutre, Treust. Le S. C. sur le même mot, met également Treust, pl. Treustou, et pour les Venner. Treust, pl. Treustou et Treustes. Et puis petite Soutre, ou Soutre médiocre. Sommes, Gour-Treust, pluriel Gour-Treustou. Ce composé est toujours en usage, et je l'ai inséré et expliqué ci devant en son lieu. Mais pour exprimer une Soutrelle ou petite Soutre, on se sert ordinairement du diminutif Treustig, pl. Treustouigou. je crois avec D. S. que Treust est dérivé de Treus. La Soutre soutient le plancher et lie les murs de la maison qu'elle traverse depuis l'un jusqu'à l'autre. La prévention naturelle de D. S.

646.

le porte toujours à chercher l'origine du Breton dans les Langues étrangères, quoique le bon Sens et toutes les probabilités que l'on peut désirer, lui démontrent souvent la fausseté de son Système, et le forcent de convenir qu'il a pris le contre pied. on a vu qu'il étoit tombé dans cet inconvénient en voulant tirer la Racine Celtique *Preus*, ou *Praws*, qui est la même chose dans un autre Dialecte, du Lat. *Prans*; Et malgré la nécessité où il s'est vu de chanter la palinodie, cela ne l'a pas empêché de reproduire ici le même doute, et avec aussi peu de succès, puisqu'après avoir douté si *Preust* ne viendroit point du Latin *Prabs*, il est contraint d'avouer que ce pourroit bien être précisément le contraire, et finit même par adopter cette opinion, voyant que *Vossius* ne dit rien de raisonnable sur l'origine de ce mot, ainsi loin de croire que *Preust* vienne de *Prabs*, nous devons conclure que c'est *Prabs* qui vient de *Preust*:

*Auratusque PRABES, veterum decora alta parentum,
Devolvunt.* Virgil. *Aenid.* lib. 2. p. 614.

Les *Soubres* entrent non seulement dans la construction des maisons, des Palais et des Temples, elles entrent aussi dans la construction des vaisseaux.

quassatam ventis liceat Subducere classem,

Et Nilvis aptare PRABES, et stringere remos. idem lib. 1. p. 502.

on voit même que chez les poëtes, le mot *Prabs*, *Soubre* se prend souvent pour vaisseau, la partie pour le tout:

Hanc quoque deserimus Sedem, paucisque relicta,

Vela damus, vastumque cavâ PRABE currimus aequor.

idem. *Aenid.* lib. 3. p. 702.

Si le mot Bret. *Preust*, pl. *Preustou* a quelque affinité avec l'autre mot *Pres*, pl. *Presion*, ainsi que l'observe D. P. tout comme les mots Lat. *Prabs* et *Prabea* avec le franç. *Draps*, on reconnoitra qu'il en a encore bien

plus avec Treusteiuill, que D. B. écrit ci devant Tresteuil, & le françois
 Treteou, puisque l'un et l'autre sont faits de Treust. Le même Treust a
 aussi du rapport à Treurell, Treuerbe, &c. puisque l'un et l'autre sont
 dérivés de Treus ou Treux. Treuers voyez Treusell, on j'ai remarqué que
 ce mot avoit du rapport au Latin Transtra; Mais pour peu qu'on y
 fasse attention, on s'appercevra facilement que ce Lat. Transtra n'a pas
 moins de rapport à Treust.

Considunt *Transit*, intentaque brachia remis
 intenti expectant Signum, &c.
 Virgil. *Æneid.* lib. 5. p. 907.

TREUT, Maigre. un Den Treut, un homme Maigre. c'est le
 contraire de Sourd, Gras. Treutter & Treuttes, Maigreus. Treudi,
 Maigris. Rendre ou devenir Maigre. Davies n'a rien de plus
 approchant que Flaud, Pauper, inops. je n'ai pas d'Étymologie à
 donner de ce mot; mais je remarquerai qu'il ressemble bien
 au Grec τρεως, Epuises, Exténues; et encore plus à son participe
 τρῦδεις, Epuise, Exténue, Amaigri. au pays du Maine on dit d'un ton
 railleur, en refusant quelque chose, Du Treut, Du Maigre, ou plutôt
 Rien du tout. Les Allemands disent Droege & Tracken, Sec,
 Maigre, et les Anglais Dry.

R. Le S. M. dans son petit Diction. Bret-françois écrit Treut,
 Maigre, Treudi, Amaigris; dans son petit Diction. ff. Bret.
 Sur Amaigris, il écrit Treudi & Treutait. Et Maigre Treut,
 Maigris, Treudi. Le S. G. Sur Amaigris, Rendre ou devenir
 Maigre, écrit aussi Treudi; Prétérit & Participe Treuder, Treutait,
 Prétérit & Participe Treudeet. Sur Maigre il écrit Treudt, Compositif.

648.

Preudtoch, Superlatif Preudtain (ce Superlatif avec la terminaison en aîn est du dialecte de Brez. En l'éou lout Superlatif se termine en â.) Pour rendre Maigre, il écrit Preudlaac, et pour devenir Maigre, Preudi; Mais en ce païs Preudlaac est le plus usité dans l'un et l'autre Sens. Sur Maigret, Maigrette, il écrit Preudicq. (c'est le diminutif de Preud.) Sur Maigreus, il marque Preuder et Preudôny. (nous disons Preudtes et Preudlôny)

Nous disons Preud et Preut, lout comme nous disons Gad et Gat; Mad et Mat; Pad et Pat, c'est-à-dire que D. et T. se substituent facilement l'un à l'autre. Preud ou Preut, Maigre, se rend en Lat. par Macer, Macra, Macrum; Macilentus, a, um; Preudi, Preudlaac ou Preutlaac, Amaigris; Amaigris. Macere, Macescere; Rendre Maigre, Macie conficere. Preudtes et Preudlôny, Maigreus, Macies. Malgré la prédiction de D. S. pour le Grec, il n'a cependant pas osé en faire venir Preut, quoiqu'il ait trouvé dans cette Langue un mot qui lui ressembloit un peu. En effet il lui eut été difficile de persuader qu'un monosyllabe Celtique fût tiré d'un mot Grec beaucoup plus long. Le Flawd de Davies, que cet auteur rend par l'ouper, inops n'est peut-être pas si éloigné de Preud qu'on le pourroit croire. D. S. dans le petit Traité de la valeur des Lettres, qu'il a mis à la tête de son Diction, observe que L se met quelquefois pour R, surtout au milieu des Dictions, et l'on a vu dans les articles précédents que Davies exprime souvent par Au ce que nous exprimons par Eu, puisqu'il appelle Prouis ce que nous appelons Preus; et Prouist, ce que nous appelons Preust. Il se pourroit donc faire que Flawd fût dans son dialecte le même que Preud dans le notre. Le Sens de l'ouper et d'inops qu'il donne

à son Flaud n'est point un obstacle à cela, puisque les Bret. parlant au figuré, emploient assez indifféremment les mots *Treud* ou *Saour*, de même que les franc^s. les mots *Maigre* ou *Pauvre*, *chétif* ou *Misérable*, et la *Maigreur* est assez souvent un indice de la *Pauvreté* ou de la *misère*. C'est en ce sens que nous disons *un Dinell Dreud*, ou *un Dinell Saour*, et les franc^s. une *Maigre Cuisine*, ou une *pauvre Cuisine*. Le mot *Treud* se prend souvent en mauvaise part, et parlant en termes couverts, on dit ordinairement *cul vapours Treud*, ce qui signifie mot à mot un *oiseau Maigre*, pour dire un *Gaulois*, un *Mauvais Garniment*, un *Méchant homme*, Mais de même qu'on dit *un Den Seur* pour une *personne grasse*, de même par opposition, on dit *un Den Treud* pour une *personne Maigre*, sans distinction de Sexe, parce que le mot *Den* en Bret. se dit de l'homme et de la femme, comme le mot *homo* en Lat. et le mot *personne* en franc^s. Virgile nous offre le portrait d'un homme d'une maigreur extrême dans la personne du Grec *Achémenide*, qui se réfugia sur le vaisseau d'*Enée* pour se soustraire à la voracité des *Cyclopes Anthropophages*.

*Cum subito e silvis, macie confecta Suprema
ignota nova forma viri, miserandaque culta
procedit, supplexque manus ad litora tendit.*

Virgil. Æneid. lib. 3. p. 766.

Ovide, accablé de chagrins dans son exil, nous apprend qu'il étoit devenu si maigre qu'il n'avoit plus que la peau et les os.

vix habes tenuem qua tegat ossa cutem.

Ovid. Trist. Eleg. 6. lib. 4. p. 186.

*Auxerat articulos Macies, genuumque tumebat
orbis, et immodico prædabant tubere tali.*

Dem. Metam. lib. 6. p. 134.

